Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 81 (1992)

Heft: 1

Artikel: Contribution à l'historie du "Bulletin" da la Société vaudoise des Sciences naturelles

Autor: Moret, Jean-Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat. 81, 1992: 9-19. ISSN 0037-9603

Contribution à l'histoire du «Bulletin» de la Société vaudoise des Sciences naturelles

par

Jean-Louis MORET[1]

Abstract.–MORET J.-L., 1992. Contribution to the history of the Natural Science Society «Bulletin» in the Canton de Vaud (Switzerland). *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 81*: 9-19.
Complements to the history of the publications of the Natural History Society of the Canton of Vaud (SVSN) include, especially, the list of successive editors of the "Bulletin". From the beginning, this publication was very expensive for the SVSN. The different boards and editors had to preserve, year after year, a state of equilibrium between the necessity to publish regularly and insufficient funds. Ways of dealing with similar present day situation are described.

Key-words: Publication, history, distribution

Résumé.–MORET J.-L., 1992. Contribution à l'histoire du «Bulletin» de la Société vaudoise des Sciences naturelles. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 81*: 9-19.
Quelques éléments complétant l'histoire des publications de la Société vaudoise des Sciences naturelles (SVSN) sont donnés, en particulier la liste des rédacteurs en charge du «Bulletin». Dès sa création celui-ci fut pour la SVSN l'objet de soucis financiers. Les comités successifs et les responsables de la publication ont eu pour tâche, année après année, de préserver le fragile équilibre entre la nécessité de publier et le respect du budget, toujours trop réduit. On donne aussi quelques exemples des moyens utilisés aujourd'hui pour parvenir à ce but.

Mots-clés.–Publication, histoire, distribution

[1]*Musée botanique cantonal. Av. de Cour 14 bis, CH-1007 Lausanne.*

CODEN: BSVAA6 *© Société Vaudoise des Sciences Naturelles - Droits de reproduction réservés*

Introduction

Le 11 mai 1842, le président E. Wartmann «*dépose le N° 1 des Bulletins de la Société*». 150 ans de publication ininterrompue méritent d'être commémorés et offrent l'occasion de brosser l'histoire de cette édition. Une telle occasion, J. de Beaumont, président en 1942, l'avait saisie et avait écrit, anonymement[2], une «*Notice sur le Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles à l'occasion de son centenaire*» (de Beaumont 1941). Dans cet article, il évoquait le rôle du *Bulletin*, puis ses caractéristiques techniques. Il relatait aussi les soucis financiers que causait cette publication. C'est là une constante qui rythmera la vie de la SVSN jusqu'à nos jours.

Secrétan (1969), écrivant l'histoire de la SVSN à l'occasion de son 150e anniversaire, apporte également de nombreux renseignements.

Les lignes qui suivent ne vont pas répéter les nombreux écrits des historiographes de la SVSN (voir Secrétan 1969). Elle veulent retracer quelques faits nouveaux depuis 1942 ou qui n'ont pas déjà été cités, et évoquer, un peu plus longuement, outre l'aspect financier, quelques transformations de ce «Bulletin», dont certaines provoquent la discussion, voire la controverse.

Les publications de la SVSN avant le «Bulletin»

Dès sa création en 1819[3] et jusqu'en 1842, les travaux de la SVSN étaient publiés dans différents journaux, pour la plupart édités par D.-A. Chavannes (Chuard 1937). Mais, dans sa compilation, cet auteur ne mentionne pas les «monographies» que la SVSN a éditées indépendamment, ou, du moins, a suscitées. Parmi elles, par exemple, trois travaux montrent la diversité des intérêts de la SVSN, désireuse d'apporter sa contribution à la solution de problèmes pratiques, sociaux. En 1833, elle fait paraître un «*Résumé des Mémoires envoyés au concours ouvert par la Société vaudoise des Sciences naturelles sur les moyens de chauffage* [...]» (*** 1833). En 1836, «au nom de la Société», Blanchet publie, sous couverture muette, un «*Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le Pays de Vaud*». Trois ans plus tard[4], une «Commission chargée par la Société vaudoise [...]»[5] signe un «*Mémoire sur quelques insectes qui nuisent à la vigne dans le canton de Vaud*» (*** 1839), accompagné d'une planche en couleur. Ce travail est publié sous couverture muette aussi, sans indication de date, ni de lieu d'édition. Le nom de l'éditeur n'y figure pas non plus.

Après 24 ans d'existence, en 1842, la SVSN «*a jugé convenable de publier d'une manière régulière un Bulletin de ses séances*» (Wartmann 1842) (fig. 1).

[2]A propos du *Numéro du Centenaire du Bulletin de la SVSN*, Secrétan (1969) évoque «*une pertinente notice sur la carrière de notre vénérable revue*». Il ajoute en note: «*Son auteur, Jacques de Beaumont, ne l'a pas signée*».

[3]A propos de la date de la création de la SVSN, voir Secrétan (1969).

[4]On ne connaît pas l'année exacte de cette publication. Cependant quelques indices nous autorisent à la dater de 1839: à la p. 14, il est précisé: «*Cette année, par exemple (1839)* [...]», et à la p. 26: «*C'est ainsi que l'un d'entre nous a vu cet été (1839)* [...]».

[5]«*La Commission chargée par la Société vaudoise des Sciences naturelles du travail qui précède se composait de MM. Ch. Bugnion, Rod. Blanchet, et Al. Forel*» (*** 1839, p. 44).

N°. 1.

BULLETIN

DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

DES

SCIENCES NATURELLES.

Les sciences physiques et naturelles ont été depuis longtemps cultivées dans notre pays. Le repos que donne la liberté, la beauté de nos sites ont favorisé le goût qui porte notre peuple vers l'étude des phénomènes de la nature. A la fin du siècle dernier, la *Société des Sciences physiques de Lausanne* était en pleine vie scientifique et elle publia, de 1784 à 1788, 3 vol. in-4°. de Mémoires. Mais l'élan qu'elle donnait fut interrompu par les événements politiques ; des intérêts plus puissants, des troubles, des guerres la désunirent et la démembrèrent.

Lorsque, le 6 Octobre 1815, quelques Suisses posèrent dans l'hermitage de Mornex, chez le docteur Gosse, les fondements de notre *Société Helvétique des Sciences naturelles*, sœur aînée des congrès scientifiques dont se glorifient maintenant l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Amérique, les amis des sciences dans le Canton de Vaud se constituèrent en *Section cantonale*, et se rassemblèrent dès lors en séances régulières. Les communications les plus intéressantes qui furent faites à cette Société s'imprimèrent dans le journal rédigé par M. le professeur D. A. Chavannes, d'abord sous le titre de *Feuille du Canton de Vaud*, et actuellement sous celui de *Journal de la Société Vaudoise d'Utilité publique*.

Aujourd'hui, la *Société Vaudoise des Sciences naturelles* a jugé convenable de publier d'une manière régulière un *Bulletin* de ses séances. Ce Bulletin ne sera point le procès-verbal ; il présentera soit dans leur entier, soit par extrait, les divers travaux des membres qui la composent, et indiquera les opérations administratives les plus importantes. M. le professeur Chavannes, qui a déjà tant fait pour la Société, veut bien favoriser cette publication, dont le but est de resserrer les liens scientifiques qui doivent unir les membres non résidant à Lausanne, et d'en établir de bien désirables pour nous avec les Sociétés confédérées ou étrangères qui poursuivent le même but : la recherche de la vérité !

Figure 1.–Fac-similé de la préface d'Elie Wartmann au fascicule 1 du «Bulletin des séances de la Société vaudoise des Sciences naturelles».

Les responsables du «Bulletin»

Dès les premiers fascicules et jusqu'en 1847, le Bulletin est confié à un *comité de publication* formé du Bureau et de deux membres élus chaque année: Henri Hollard et Jean de la Harpe en 1842, Jean de la Harpe et le pasteur Frédéric Espérandieu en 1843, Edouard Chavannes et Rodolphe Blanchet en 1844, Edouard Chavannes et Elie Wartmann en 1845, Edouard Chavannes et Charles Mayor en 1846, Charles Mayor et Marc Louis Fivaz en 1847. De 1847 à 1853, aucun compte rendu des séances d'élection de ce comité ne paraît dans le Bulletin. En 1854, Louis Dufour, professeur à l'Académie, est nommé membre de la *commission de rédaction*. Peut-être poursuit-il cette fonction en 1855 alors qu'il est nommé deuxième secrétaire, mais il n'y a aucune mention explicite de sa charge de responsable du Bulletin.

En 1856, à la suite semble-t-il de difficultés de parution, la commission de rédaction est chargée de proposer des modifications de la publication du Bulletin. A cet effet, Eugène Renevier lui est adjoint. Les résultats de cette «réforme» ne sont pas connus dans le détail. Toutefois, dès 1859, la publication du Bulletin est prise en charge par une commission spéciale permanente composée du Secrétaire de la Société –alors J. de la Harpe– et de deux membres. J. de la Harpe assumera cette charge jusqu'en 1865, année où il est remplacé par E. Renevier, *secrétaire-éditeur* (secrétaire-*rédacteur* en 1867) jusqu'en 1871. L'année suivante ne mentionne aucun «rédacteur», mais en 1873, Louis Dufour, *éditeur du Bulletin*, est confirmé dans ses fonctions, ce qui laisse supposer qu'il les remplissait dès 1872. L'état de sa santé le contraint à démissionner en 1876. Il est alors remplaçé par H. Dufour, professeur au collège de Vevey. Un intérim est assuré par E. Renevier qui a commencé la publication du Bulletin n° 76 appartenant au volume XIV, contenant les n° 75, 76 et 77, publiés de février 1876 à mars 1877. Le 16 juin 1880, H. Dufour, «*qui désire consacrer son temps à des recherches scientifiques*» est remplacé par Gustave Maillard, préparateur (c'est-à-dire conservateur) au Musée de géologie. Mais dès la fin de l'année 1881, «*vu l'absence pour un an ou plus de M. G. Maillard, éditeur du Bulletin*», la Société doit lui trouver un remplaçant, «provisoire» est-il précisé dans le compte rendu de la séance du 2 novembre 1881. Félix Roux, directeur de l'Ecole industrielle cantonale, assurera la parution du Bulletin jusqu'en 1908 ! Dès le début 1909, le comité nomme éditeur du Bulletin le professeur Frédéric Jaccard, bibliothécaire archiviste de la Société. Il mènera cette tâche à bien jusqu'en 1913. A cette date, les comptes rendus des séances précisent qu'Arthur Maillefer, privat-docent à l'Institut de botanique, éditeur du Bulletin, est élu secrétaire de la Société. A la fin de 1928, A. Maillefer «*demande à être déchargé des fonctions* [...] *d'éditeur du Bulletin, qu'il remplit depuis une vingtaine d'années*». Dans sa séance du 9 janvier 1929, le comité «*a désigné comme éditeur du Bulletin Mlle S. Meylan*». Pilet (1987) a fort bien décrit l'immense travail accompli par Suzanne Meylan: «*Pendant plus de cinquante ans, S. Meylan s'occupera des publications de la SVSN. Elle devait leur consacrer un temps considérable, relisant personnellement chaque épreuve, suggérant des corrections avec un tact et une discrétion dont beaucoup d'auteurs se souviennent. Qui dira les heures innombrables que notre rédactrice a consacrées particulièrement aux jeunes chercheurs désireux de publier leurs thèses, dans nos* Mémoires, *à l'époque où les règlements de la Faculté imposaient que le travail de doctorat soit*

imprimé ?». Suzanne Meylan abandonne ses charges de rédactrice en 1983. Elle est alors remplacée par Pascal Kissling, professeur associé à l'Institut de botanique systématique et de géobotanique de l'Université, qui mena le travail à bien jusqu'en juillet 1985, date à laquelle il fut à son tour remplacé par l'auteur de ces lignes (tab. 1).

LE «BULLETIN» ET LES FINANCES DE LA SVSN

Dès sa création le Bulletin coûte cher et met en danger les finances de la SVSN: en 1843 déjà, le Conseil d'Etat accorde 200 Livres pour faciliter la publication des Bulletins. Le travail du comité a consisté –et consiste encore– à préserver l'équilibre entre «*le désir de publier*» et le respect du budget. La chose n'est pas aisée, car lorsque le volume des publications diminue les finances sont moins sollicitées, alors que lorsque de nombreux articles sont publiés, la caisse se vide. Mais s'écrie Daniel AUBERT (1956) «*c'est l'indice d'une bonne santé puisque le montant des dépenses est fonction directe de l'importance des publications et que son accroissement trahit celui de notre activité scientifique*». Tous les présidents n'ont pas cet optimisme. BERSIER (1948), par exemple, parle de «*la bataille annuelle du Bulletin*». On le comprend lorsqu'on lit dans le rapport de 1949 (PLUMEZ 1949), que de 1904 à 1906 «*le coût de nos publications absorbait 40 % de nos recettes brutes* [alors qu'] *il passe, pour les années 1944 à 1947, à 64 %, ceci pour un nombre de pages d'un tiers inférieur*». De 1942 à aujourd'hui, les tarifs d'imprimerie n'ont cessé d'augmenter, parfois brutalement. En 1950, les imprimeurs annoncent une augmentation de 20 %, de 1959 à 1961 la hausse est identique, en 1969 elle est de 7,2 %. En 1975, il est fait mention d'«*une augmentation vertigineuse*» des coûts d'impression (BENOIT 1976). Le comité n'est toutefois pas resté passif. Il a cherché sans relâche les moyens de remédier à ce déficit chronique:

–dès 1952, la publicité apparaît dans le «Bulletin», elle sera imprimée dans un cahier spécifique, sur papier jaune, et au dos. Un rédacteur-adjoint est chargé de la régie des annonces et s'adresse à des «*établissements de caractère scientifique*». En 1953, le revenu de cette publicité représente le 24,6 % du coût du «Bulletin». Dès 1954 toutefois, le nombre d'annonceurs tend déjà à diminuer. En 1962 l'apport net de la publicité est pourtant encore de Fr. 2182.–, en 1964 il tombe à Fr. 2000.– et à Fr. 1465.– l'année d'après. En 1976, la Société abandonne la publicité. Depuis lors, elle a renoncé à tout démarchage publicitaire (sauf en 1984 où une expérience a été tentée à nouveau);

–toujours dans un but d'économie, après une année de fort déficit (Fr. 6508.– en 1974), alors que celui de 1975 s'annonce plus important encore (env. Fr. 10'000.–), le comité réduit le nombre de publications annuelles de 3 fascicules à 2. Cette mesure, diminuant les frais fixes d'imprimerie (mise en œuvre, réglages) n'aura «*qu'un faible impact sur le nombre total de pages publiées, qui reste au niveau de ces dernières années*» (ZRŸD 1979);

–à la suite d'une convention suivant laquelle la SVSN remet à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) les périodiques qu'elle obtient en échange de ses propres publications, l'Etat de Vaud octroie un subside à la SVSN. En 1949, ce subside est de Fr 2000.–. Il est de Fr. 3000.– en 1950. Sept ans plus tard, ce subside est toujours le même, alors que la valeur des ouvrages

Tableau 1.–Les rédacteurs successifs du Bulletin.
Les dates en italique ont été déduites des comptes rendus rapportant les élections et nominations du comité de la Société. Pour des raisons pratiques, le numéro des volumes a été indiqué en chiffres arabes, alors que la numérotation réelle est en chiffres romains jusqu'au numéro XLIX inclus.
Le détail des fascicules n'a été donné que lorsque cela était nécessaire.

vol.	fasc.	année	responsable(s)	profession
1	1-4(5)	*1842*	Henri Hollard	docteur-médecin
			Jean de la Harpe	docteur-médecin
	(5)-6	*1843*	Frédéric Espérandieu	pasteur
			Jean de la Harpe	
	7-8	*1844*	Edouard Chavannes	professeur
			Rodolphe Blanchet	
		1845	Edouard Chavannes	
			Elie Wartmann	professeur
	9	*1846*	Edouard Chavannes	
			Ch[arles] Mayor	docteur-médecin
2	10-16	*1847*	Ch[arles] Mayor	docteur-médecin
			[Marc Louis] Fivaz	ministre
	17-19	*1848*	?	
3	20-31	1849-1853	?	
4	32-37	1854-1855	Louis Dufour	professeur à l'Académie
5	38-39	1856	(Louis Dufour?)	
			(Eugène Renevier)	
	40-42	1857	Eugène Renevier	
6	43	1858	?	
	44-47	1859-1860	Jean de la Harpe	
7	48	1861	Louis Dufour	
	49-50	1862-1863	Jean de la Harpe	
8		1864-1865	Jean de la Harpe	
9-11		1868-1873	Eugène Renevier	professeur à l'Université
12-13		1873-1875	Louis Dufour	
14	75-76	1877	Eugène Renevier	
	77		Henri Dufour	prof. au collège de Vevey
15-16		1877-1880	Henri Dufour	
17		1881	Gustave Maillard	prép. du Musée de géologie
18-44		1882-1908	Félix Roux	direct. de l'Ecole industrielle
45-48		1909-1912	Frédéric Jaccard	professeur
49-56		1913-1929	Arthur Maillefer	professeur à l'Université

57-76		1929-1983	Suzanne Meylan	prof. à l'Ecole supérieure de jeunes filles
77	77.1-77.2	1984-1985	Pascal Kissling	prof. associé à l'Université
77	77.3-	1985-	Jean-Louis Moret	conservateur au Musée botanique cantonal

remis atteint Fr. 20'000.–! Qui aide qui ? En 1970, le subside atteint Fr. 10'000.–. Il augmente alors rapidement: Fr 20'000.– en 1975-1976, il est de Fr 27'500.– aujourd'hui;

–la SVSN fait appel à la Société helvétique des Sciences naturelles (SHSN)[6], qui apporte son soutien: de Fr. 9000.– en 1976, il atteint Fr 12'500.– aujourd'hui;

–en 1960, le comité envisage la création d'un «Fonds de publication». En 1961, on précise même que ce Fonds, distinct de la caisse de la Société, faciliterait l'obtention de subsides. En 1969, attentif à cet appel, le Dr Camille Mermod, qui avait présidé la Société en 1957 et 1958, offre Fr. 40'000.– en mémoire de ses parents. En 1979, M. Pierre Mercier, président de la SVSN en 1936, lègue Fr 50'000.–. Les intérêts de ces deux sommes sont destinés «*à subvenir aux publications scientifiques de la SVSN*»[7]. Celle-ci les consacre à aider les auteurs qui, sans cette somme, ne pourraient publier leur travaux. La caisse de la SVSN n'en est pas soulagée. En 1986, Mme Marguerite Lugeon, en souvenir de son mari Jean Lugeon, lègue Fr. 300'000.– dont les 50% des intérêts «*sont attribués à la SVSN pour la gestion de ses publications*»[8].

A côté de ces efforts, il faut relever la bienveillance des auteurs nombreux qui participent «*aux frais de publications pour une part plus grande que celle prévue par le règlement*» (MERMOD 1959).

En 1978, on observe un léger répit. Les prix se sont stabilisés. Dès lors on ne trouve plus mention de hausses jusqu'en 1988 où l'on apprend que la situation financière s'est améliorée quoique les coûts de production aient augmenté. En 1989, la situation financière est saine. Les efforts du comité couronnés par l'augmentation du subside de l'Etat de Vaud et de celui de l'Académie suisse des Sciences naturelles, ainsi que le nouveau type d'édition ne sont pas étrangers à cette rémission de l'hémorragie budgétaire.

L'ÉDITION ACTUELLE

Durant 143 ans, la publication du Bulletin a suivi la même marche à suivre. L'auteur soumettait un texte, manuscrit d'abord, puis, la technique aidant, dactylographié. Le rédacteur, après avoir lu ce texte et demandé d'éventuelles modifications, le préparait selon un code graphique précis, indiquant à l'imprimeur le caractère à utiliser, sa graisse, son corps, etc., ainsi que les alignements à respecter. Le typographe au plomb d'abord, puis le compositeur offset, écrivaient à nouveau le texte. Il y avait donc écriture, puis réécriture. Malgré la compétence des typographes, le doublement de ce travail était source d'erreurs accumulées –celles des auteurs et celles des imprimeurs– que

[6]aujourd'hui Académie suisse des Sciences naturelles (ASSN).
[7]Règlements des Fonds Mermod et Mercier de la SVSN.
[8]Règlement du Fonds Marguerite Lugeon.

les correcteurs avaient pour tâche de débusquer. Auteurs des articles et rédacteurs du *Bulletin* devaient vérifier l'épreuve fournie et la corriger à leur tour. Le tout était renvoyé à l'imprimerie qui préparait une nouvelle épreuve. Celle-ci à nouveau vérifiée et corrigée, si nécessaire, par l'auteur et le rédacteur, l'impression pouvait avoir lieu.

Le développement de l'informatique et des traitements de texte allait améliorer la procédure. L'imprimerie se dotait d'un système informatisé performant, les ordinateurs personnels se répandaient de plus en plus. Une première tentative fut entreprise en 1987 pour la publication d'un «Mémoire» (THÉLIN 1987). Elle rencontra vite un premier obstacle. Le système informatisé de l'imprimerie était compatible avec plusieurs dizaines (voire des centaines) de programmes de traitement de texte sauf un: celui qu'utilisait la SVSN. La Loi de Murphy se vérifiait une fois de plus.

Il fallut alors recourir à un codage compliqué du texte. Toute erreur, qui ne pouvait être décelée qu'après traitement par l'imprimerie, entraînait une présentation incohérente. Le travail fut très long. Et la déception fut grande lorsque le service comptable de l'imprimerie factura à la SVSN le travail que celle-ci avait fourni ! Le malentendu dissipé, les discussions reprirent sur d'autres bases: soit l'imprimerie faisait en sorte de pouvoir accepter les textes préparés par la SVSN avec ses moyens, soit celle-ci s'adressait ailleurs. Entente a été trouvée.

Aujourd'hui, la procédure est simplifiée. Toute la préparation et la mise en page se font à la SVSN même, sur ordinateur à partir des textes fournis sur disquette informatique. L'imprimerie ne fait plus que le travail de montage des films offset et d'impression. Cette manière de faire a permis une économie de 30 à 50 %, sans augmenter le travail du rédacteur. En outre, depuis sa mise en œuvre, le coût du «Bulletin», calculé par page est resté stable malgré l'augmentation des tarifs (tab. 2).

Tableau 2.–Evolution des tarifs et du prix de la page au cours des huit dernières années. On remarque que l'augmentation actuelle des tarifs n'est guère ralentie.

	1984 (janv.)	1985 (janv.)	1985 (août)	1986 (nov.)	1987	1988 (fév.)	1989 (janv.)	1990 (janv.)	1991 (déc.)
Tarif impression 80 p.									
A. édition traditionnelle	7590.-	7965.-	8197.-	8360.-	*	8610.-			
B. édition actuelle						5546.-	5700.-	5985.-	6165.-
Diminution des frais						-35,6%			
Augmentation des tarifs d'imprimerie (%)		+4,94	+2,91	+1,98		+2,99**	+2,77	+5,0	+8,02
Prix de revient de la page imprimée (y.c. illustration)***	124.–	115.–		123.–	111.–	83.–	80.–	78.–	84.–

* Même tarif qu'en 1986
** L'augmentation du tarif est calculée sur les prix de l'édition traditionnelle
*** Le prix de la page correspond à la moyenne arrondie des deux fascicules annuels

LE «BULLETIN» AUJOURD'HUI

Le «Bulletin» a subi récemment quelques remaniements. Ils sont dus au nouveau mode d'édition, à la nécessité de respecter certaines normes imposées par les formes de distribution actuelles, et à l'obligation de réaliser des économies. Or le «Bulletin» était déjà une revue moderne, répondant aux impératifs d'une édition dynamique et d'une distribution optimale. En y regardant de près, on peut donc se rendre compte que les modifications actuelles n'ont rien de bouleversant.

La plus importante d'entre elles est peut être la publication des «Activités» de la SVSN en une brochure annuelle séparée, avec un prix de revient assez bas. Ce n'est pas la première fois que les «procès-verbaux» des séances de la Société sont déplacés. Imprimés à la fin des volumes, avec une pagination en chiffres romains, au début du siècle, ils ont ensuite servi à combler les pages blanches –économie oblige– subsistant entre les articles. Ainsi découpés en tranches, ils étaient difficiles à consulter. La séparation actuelle en une brochure spécifique remédie à ce défaut.

Les autres remaniements concernent la présentation. Ils doivent faciliter la consultation et la compilation de la revue dans les banques de données internationales: résumés en anglais et en français –avec mention complète du titre et de la référence bibliographique–, mots-clés, code ISSN (*International Standard Serie Number*).

Toutes ces adaptations n'ont pas été effectuées pour suivre une mode, mais pour rendre le «Bulletin» plus attractif encore pour les auteurs, dans la ligne de ce qu'avaient fait nos prédécesseurs. En 1961, lors d'une Assemblée générale extraordinaire, le président commentait un projet de règlement de la SVSN, dans lequel on peut lire: «[...]*Sollicités par des périodiques étrangers meilleur marché et dont l'audience est évidemment plus vaste, les membres de la SVSN qui désirent faire paraître des travaux risquent de déserter*». Aussi la résolution était-elle prise que soient mises en œuvre «*toutes les mesures nécessaires pour que les contributions financières des auteurs au «Bulletin» soient réduites* [...], *que la diffusion soit plus grande et que les échanges soient augmentés*» (PILET 1961). Sept ans plus tard, après avoir signalé un net fléchissement de la quantité de manuscrits soumis, BURRI (1968) relevait que «*si les textes n'arrivent pas, c'est que les auteurs estiment que la distribution de notre bulletin n'est pas satisfaisante à leurs yeux. Une publication qui manque d'argent, qui manque d'auteurs parce qu'elle manque de lecteurs n'est peut-être plus très adaptée aux conditions actuelles*».

Il ne suffit pas pour augmenter l'audience du «Bulletin» d'effectuer quelques retouches cosmétiques. Il est nécessaire d'assurer sa crédibilité scientifique en soumettant à la critique les articles proposés.

Certes, une revue scientifique gagne à être bien présentée et d'une typographie claire. Mais sa valeur tient essentiellement au bon niveau de son contenu. Celui-ci doit être contrôlé. Or, la multiplicité des sujets soumis par des auteurs de plus en plus spécialisés, rend difficile, voire impossible, ce contrôle par une seule personne.

Le comité de lecture

Si le rédacteur de la revue peut émettre un avis sur l'orthographe ou proposer une adaptation de la grammaire, il est toutefois incapable de comprendre, donc d'évaluer, tous les travaux proposés. Aussi ne doit-il pas être seul à prendre la responsabilité de cette charge qui le dépasse. Par ailleurs, une revue pluridisciplinaire n'asseyant son renom scientifique que sur un seul rédacteur ne saurait être considérée comme sérieuse: tous les articles proposés ne sont pas irréprochables.

Dès 1990, des comités de lecture ont été réunis sous l'autorité des responsables des différentes disciplines représentées à la SVSN. C'était une décharge pour le rédacteur. C'était pour la Société, et pour les auteurs aussi croyions-nous, une sécurité pour faire paraître un travail de qualité. De façon générale, ce contrôle supplémentaire fut bien admis.

Nous avions oublié toutefois que, dans certaines circonstances –et surtout dans une communauté scientifique aussi restreinte que celle que draine la revue– cette organisation pouvait indisposer.

Certains auteurs préfèrent soumettre eux-mêmes leurs travaux à des lecteurs amis qui puisent dans leur amitié même la verve critique nécessaire. C'est une excellente solution à laquelle tout le monde devrait recourir. Mais ces sévères censeurs sont-ils tous au courant des spécificités propres de la revue où devrait paraître le texte ? Ne sont-ils pas parfois enclins à trop de mansuétude ?

D'autres, d'un certain niveau hiérarchique, et de ce fait refusant de participer plus activement à la vie de la Société, répugnent à voir leurs projets de publication soumis, pour approbation, à un élève (attitude qui peut se concevoir pour des raisons personnelles ou de rapport de travail) ou à un concurrent éventuel. La raison la plus souvent évoquée est la crainte de voir un travail original bloqué par un lecteur malhonnête qui veut se donner le temps de publier lui-même le sujet, ou même qui accapare les résultats pour les publier sous son propre nom.

D'autres encore ne supportent pas qu'une critique soit apportée à leur texte: leur autorité scientifique reposant sur de longues années est, prétendent-ils, suffisante pour qu'ils n'aient pas à tenir compte des avis d'un comité de lecture qui ne peut être qu'incompétent.

Enfin, certain va jusqu'à dénoncer l'entrave à la liberté de publier que constitue un comité de lecture et cite un auteur faisant référence à la «Déclaration universelle des droits de l'Homme» (Teichert 1989), tout en reconnaissant que c'est là pousser «*le bouchon un peu loin*».

Conclusion

Le «Bulletin» de la SVSN a plutôt bien résisté aux différentes crises qui l'ont secoué, qu'elles soient internes (manque d'argent, manque d'articles, etc.) ou externes comme les deux conflits mondiaux, qui ont fortement perturbé, sinon annulé, tous les échanges. Les comités et les rédacteurs successifs ont dû, année après année, trouver les moyens de conserver la possibilité de publier ce qui est considéré comme la «vitrine de la Société». Ils y sont arrivés puisque le «Bulletin» a été publié sans interruption depuis 1842. La partie, toutefois, n'est pas totalement gagnée. Il suffit de voir les chiffres donnés dans le

tableau 2 pour se rendre compte que si les publications ne constituent plus, aujourd'hui, la principale cause de déficit de la Société, ce n'est qu'un répit, dont la durée dépend de facteurs que la SVSN ne contrôle pas; en particulier la conjoncture économique et ses retombées sur les tarifs en vigueur dans la branche des arts graphiques.

REMERCIEMENTS

M. Pierre-Yves Favez, des Archives cantonales vaudoises, m'a communiqué le prénom, jamais cité, du pasteur Espérandieu. Je l'en remercie.

BIBLIOGRAPHIE

***, 1833. Résumé des Mémoires envoyés au concours ouvert par la Société vaudoise des Sciences naturelles sur les moyens de chauffage les mieux appropriés aux convenances publiques et particulières dans le canton de Vaud. Lausanne, chez Samuel Delisle, imprimeur et éditeur. 72 p. + 1 figure dépliante.

*** 1839. Mémoire sur quelques insectes qui nuisent à la vigne dans le canton de Vaud. s.l.s.d.s.é. 44 p. + 1 fig.

AUBERT D., 1956. Rapport du comité pour l'année 1955. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 66*: 273-277.

DE BEAUMONT J., 1941. Notice sur le Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles à l'occasion de son centenaire. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 61*: 321-328.

BENOIT W., 1976. Rapport présidentiel. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 73*: 128-130.

BERSIER A., 1948. Rapport du comité pour l'année 1947. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 63*: 484-489.

BLANCHET R., 1836. Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le Pays de Vaud, publié par la Société des Sciences naturelles de ce canton. Imprimerie Loertscher et Fils, Vevey. 128 p.

BURRI M., 1968. Rapport présidentiel. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 70*: 186-189.

CHUARD E., 1937. Les travaux de la Société vaudoise des Sciences naturelles de sa fondation à la création de son «Bulletin» 1819-1841. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 59*: 203-236. (Bulletin spécial, offert à la Société par l'auteur).

MERMOD C., 1959. Rapport du comité pour l'année 1958. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 67*: 153-158.

PILET P.-E., 1961. Assemblée générale extraordinaire du mercredi 25 janvier 1961. Extrait des Procès-verbaux de la Société vaudoise des Sciences naturelles. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 67*: 454 et 460.

PILET P.-E., 1987. Suzanne Meylan (1898-1986). *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 78.3*: 363-367.

PLUMEZ A., 1949. Rapport du comité pour l'année 1949. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 64*: 384-387.

SECRÉTAN C., 1969. La Société vaudoise des Sciences naturelles, 1819-1969. *In* Société vaudoise des Sciences naturelles, cent cinquantième anniversaire: 29-79.

TEICHERT C., 1989. Peer review. *In* rubrique "Opinion". *Geology 17.12*: 1067.

THÉLIN P., 1987. Nature originelle des gneiss œillés de Randa (Nappe de Siviez-Mischabel, Valais). *Mém. Soc. vaud. Sc. nat. 18.1*: 1-75.

WARTMANN E., 1842. Préface. *Bull. Séances Soc. vaud. Sc. nat. 1.1*: 1-2.

ZRŸD J.-P., 1979. Rapport présidentiel pour 1978. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat. 74.3*: 290-293.

Manuscrit reçu le 15 août 1992